

La femme

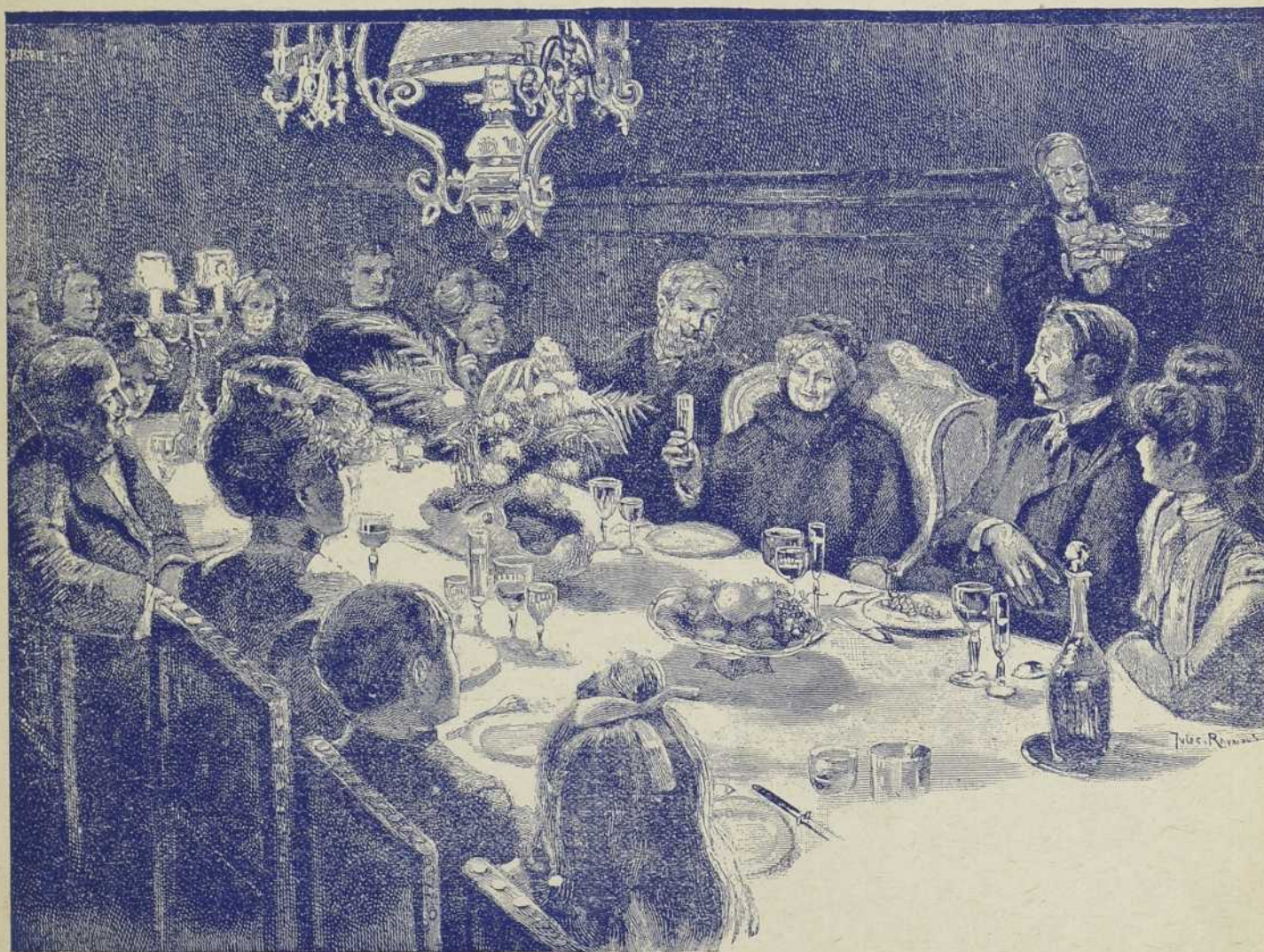
Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2ème Année

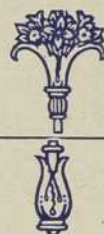
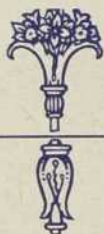
MONTREAL, SEPT. 1909

No. 18

"Retour à Montreal"



En Famille !



Mille Fleurs

527 RUE STE-CATHERINE EST

Montréal.



Madame,

Nous avons l'honneur de vous inviter à venir visiter

L'Exposition des Modes d'Automne

qui aura lieu cette semaine

Nous exposerons les modèles les plus exquis et les créations les plus récentes des maîtres de l'art des principaux centres de la mode.

Vous verrez à "Mille Fleurs" des merveilles d'élégance et de bon goût

Delle BERTRAND,
Directrice.

Exposition de
Modes
d'Automne
—1909—

AU BON MARCHÉ

Visitez nos rayons
durant les
grande fêtes du
Retour à Montréal

Septembre et les Fêtes du "Retour à Montréal"

Tout le monde se prépare activement dans toutes les parties de la ville afin de recevoir convenablement leurs parents et amis. Le "Bon Marché" de son côté ne reste pas inactif et tient le premier rang lorsqu'il s'agit de nouveautés de haute marque et de prix absolument modérés.

Quels changements, nos concitoyens partis depuis 25 ans et plus, ne trouveront-ils pas quand ils visiteront nos immenses rayons, remplis de fines nouveautés, comparés au modeste et petit magasin d'alors ?

SAISON D'AUTOMNE 1909

GRANDE EXPOSITION DE MODES,

COMMENÇANT

LUNDI, LE 13 SEPTEMBRE,

pour se continuer les jours suivants.

Invitation cordiale aux Dames de venir examiner ces chefs d'œuvre des grandes faiseuses de
PARIS, LONDRES ET NEW-YORK.

Hautes nouveautés en Confections pour Dames

Robes Princesse en Panama, Voile, uni ou de fantaisie, avec ceinture directoire, garnies boutons de satin, noir, marine, écru, brun, vert, prix \$16.50, \$25.00 à \$50.00

Nouvelle importation de blouses en point de Bruxelles, dentelle "Battenberg", Tulle, Point d'esprit, écru, noir, blanc, garnies de passementerie, médaillons, entre-deux dentelle, ornements, manches gigot, boutonnées en avant ou en arrière, toutes sont doublées de soie pour convenir, nos prix varient depuis \$3.50 à \$18.00

Éléphants Costumes en drap de belle qualité, manteau 38 pcs. de long doublé en satin rayé, garnis de boutons recouverts la jupe est à onze lès, valeur exceptionnelle, prix du "Bon Marché" \$18.00

Nouveautés en tissus à Costumes

Superbe Drap, "Traverse" pour Robes, Jupes et Costumes d'Automne, largeurs variant de 42 à 54 pouces de large prix 60, 75, 90, \$1.00, à \$2.00

Nouveau drap chiffon. Vétitien et de Sédon (broad cloth) avec rayures larges ou étroites, 50, 52, et 54 pouces de large, nos prix \$1.25, \$1.50, \$1.75 et \$2.00

Drap chiffon uni, très lustré, 50 pcs de large, assortiment complet de couleurs à la mode, .. \$1.25, \$1.50 \$1.75, et \$2.00

Visitez souvent nos rayons car tous les jours plusieurs jolies nouveautés y sont étalées.

LETENDRE, FILS & CIE

567 RUE STE-CATHERINE EST





Encore du Nouveau !

Nous sommes en pleine saison de la tapisserie, je tiens à vous réinviter encore une fois si vous tapissez votre maison.

J'ai encore un très bon assortiment malgré que j'ai vendu énormément en avril.

Permettez-moi de vous annoncer que j'ai l'intention de vendre les articles de "Sport" tel que: base-balls, bats, mitaines, etc, etc., enfin tout ce que comprend les "Sporting Goods".

Une visite est sollicitée,

LORENZO GUAY, Successeur de

EMPIRE WALL PAPER CO. Ltd. 488 Rue Ste-Catherine Est

TEL. EST 2972

MEUBLES, TAPIS, PRELARTS, POELES, ETC.



Nous sollicitons votre visite, vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous avez besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre au plus exigeant. Examinez nos marchandises et comparez nos prix.



St. Denis Furniture

H. MOQUIN Propriétaire

128, ST-DENIS, MONTREAL.

à côté de Chas. Desjardins & Cie

AVIS AUX DAMES ET AUX JEUNES FILLES

Dans ces jours de grande chaleur venez vous asseoir à notre Fontaine au Soda, y goûter une bonne glace servie proprement par un homme d'expérience, vous pourrez de cette façon jeter un coup d'œil plus à votre aise sur ce qui peut vous plaire, et vous être utile.

PARFUMS, SAVONS, POUDRE et tout Articles de Toilette propres à la femme.

Nous avons transformé notre établissement en une pharmacie moderne et chic de sorte que nous sommes en mesure de remplir vos ordonnances avec soin et promptitude encore plus qu'auparavant.

Une chose en plus, par message téléphonique nous envoyons chercher à domicile les ordonnances et les y reporter une fois remplies.

Une visite est respectueusement sollicitée.

S. MOISAN, PHARMACIEN
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE
Tel. Bell Est 4739

CARRIERE, OPTICIEN



Diplômé du collège d'optique de Philadelphie, Instruteur d'optique au collège de Pharmacie de Montréal.

Opticien à l'Hotel-Dieu

207 Ste-Catherine Est, Montreal,

entre Sanguinet et Sainte-Elizabeth

A l'Hotel-Dieu, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 9.30 à 11 a.m.
un bureau à 5 p.m.

Madame,

Après avoir magasiner venez goûter notre **Crème à la Glace**, la meilleure en ville, ça ne coûte pas plus cher. **Gâteaux** toujours frais.

Spécialité: Gâteaux de noces.

J. C. GALLO

406-410, STE-CATHERINE EST.

Ancienne place de HENRY de FOY.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2eme Année

MONTREAL, SEPT. 1909

No. 18

LA FETE DU RETOUR

Francine, la petite Francine qui habite la campagne depuis sa naissance, a voulu profiter de la fête du Retour à Montréal, pour passer quelques jours dans notre ville.

Elle est arrivée en coup de vent chez son oncle et chez sa tante Latour, lesquels sont très heureux de la revoir, car, ils n'ont pas d'enfants et de tous leurs nombreux neveux et nièces, Francine est la préférée.

—Tu aurais dû nous envoyer une dépêche, dit M. Latour, j'aurais été te recevoir à la gare.

—J'en ai eu l'idée, mon oncle, mais je ne me suis décidée qu'à la dernière minute, et, alors j'ai calculé que mon télégramme n'arriverait pas plus vite que moi, et puis, vous savez, j'étais dans un de ces états d'esprit bêtes pendant lesquels on fait toujours le contraire de ce qu'on devrait. Et ensuite je me suis hâtée de partir par un train matinal afin d'éviter la foule; mal m'en a pris comme vous allez le constater...

—Comment? il n'y avait pas de siège vide?

—Au contraire, il y en avait même plusieurs... mais, attendez que je vous raconte mon aventure. En face de moi il y avait une banquette de libre; j'y déposai mon livre, mon en-tout-cas et mon manteau de voyage. Notez bien ce détail car il va avoir son importance. Voilà qu'à Trois-Rivières un monsieur entre et au lieu d'aller s'asseoir sur une des autres banquettes inoccupées, il vient précisément se mettre en face de moi, et range dans un coin mon livre, etc., avec un sang-froid sans pareil. Le monsieur me fait un beau salut comme si nous étions de vieilles connaissances, mais je vous prie de croire qu'il en a été pour ses frais. Alors, il se mit à ouvrir un journal et à me regarder par dessus tout en faisant semblant de le

lire. Cela accentua mon mécontentement, je me dis que si cet individu avait choisi de préférence à tout autre ce siège en face de moi, c'était sans doute parce qu'il nourrissait des projets hostiles à mon égard.

L'idée me vint qu'il voulait sans doute me voler, car vous savez qu'en ces jours de fêtes, il y a autant de pickpockets que d'honnêtes gens. Ayant eu l'imprudence d'ôter mes gants, on voyait mes bagues; je retournai les pierres en dedans, je cachai ma chaîne de montre, je fis disparaître mon petit sac à main, en m'asseyant dessus, et ce n'était pas précisément doux, je vous prie de le croire.

Comme le train s'arrêtait à chaque station, j'eus un instant l'idée de changer de char, mais par amour, propre, je ne voulus pas avoir l'air d'être effrayée, et je restai.

—Comment laisse-t-on monter en première classe de pareille gens! s'écria Madame Latour.

—Il n'avait pas l'air commun du tout, ma tante, et à première vue, on ne se serait jamais douté du bandit que c'était. Il est grand, élancé, il a l'air distingué. Il était élégamment habillé d'un complet gris foncé, et j'ai même remarqué qu'il avait la main très petite. Il était fort bien chaussé.

—Mais alors, ce n'est pas un malfaiteur?

—Croyez-vous, ma chère tante, que ces gens-là se promènent toujours en habit de travail? Il y en a qui sont très bien: ils n'en sont que plus dangereux, car on ne se méfie pas d'eux, et le mien était de cette catégorie-là.

—C'est très drôle, dit M. Latour d'un air songeur.

—Vous croyez, eh! bien moi, je ne l'ai pas trouvé drôle du tout. Figurez-vous qu'en arrivant à Montréal et avant même que le train soit bien arrêté, mon voleur

descend.

—Oh! ton voleur! Il ne t'a rien pris.

—Ce n'est pas de sa faute, c'est grâce à mon sang-froid que j'ai pu éviter ce malheur. Mon voleur dis-je, s'est tenu près du débarcadère, et là, m'a tendu la main quand mon tour est venu de descendre. Moi, dans mon trouble, j'ai accepté son aide... Dire que ma main à moi a effleuré celle d'un voleur!... Horreur!...

—Ce que tu nous racontes là semble bien extraordinaire. Mais laissons ton soi-disant voleur et occupons-nous des gens qui nous intéressent... Je ne dois pas oublier de te dire qu'il faut te faire belle pour demain, car, le neveu de l'associé de ton oncle, M. Raoul Thibodeau vient dîner avec nous. C'est un parti fort avantageux, tu sais, et avec cela joli garçon, ce qui ne gâte rien...

X X X

Le lendemain, Francine tout à fait reposée de son voyage, causait avec sa tante.

—Vous ne savez pas, chère tante j'ai rêvé toute la nuit de mon voleur.

—Vraiment et... est-ce qu'il t'assassinait?

—Non, au contraire. Il me tendait la main et ma main dans la sienne, j'entreprenais avec lui un grand voyage. Je n'en avais plus peur du tout.

Mme Latour souriait malicieusement:

—Tu sais, petite, M. Thibodeau, est au salon avec ton oncle. Viens que je te présente.

Quelle ne fut pas la stupéfaction de Francine lorsqu'en entrant au salon, elle reconnut le monsieur du train; elle ne put retenir une exclamation et s'écria:

—Tiens, mon vol...

—Oui, mademoiselle, dit M. Thibodeau, votre voleur qui est con-

fus de toutes les tribulations qu'il vous a données et qui vous en fait de bien humbles excuses. Mais je croyais que vous me connaissiez, car je vous ai été présenté, il y a quelques années dans un bal. Et je confesse qu'en vous voyant, je n'ai pu résister à la tentation d'aller m'asseoir en face de vous afin de renouveler une aussi agréable connaissance, me pardonnez-vous ?

— De tout mon cœur. Mais votre physionomie ne m'est en effet pas inconnu ; si j'avais eu assez de courage pour vous regarder en face, il est probable que je vous aurais reconnu tout de suite.

Un mois après, le rêve de Francine devenait une réalité ; elle avait le bonheur de mettre sa main dans celle de son "voleur" pour entreprendre avec lui le voyage de la vie.

Elle songe que si ces fêtes du Retour à Montréal doivent faire encore d'autres heureux, les organisateurs doivent être encouragés et félicités.

CATHERINE.

LE BAISER

Amante riieuse
Qui veut tout savoir,
Peux-tu sérieuse,
M'écouter ce soir ?

Le baiser, ma chère,
C'est la fleur du cœur,
La fleur printanière
Qui porte bonheur.

De son doux pétale,
Vase d'Orient,
Un parfum s'exhale,
Pur et ravissant,

Qui donne l'ivresse
Des troublants frissons,
La grande caresse
Des folles moissons...

Sur vos lèvres, femmes,
On la voit fleurir,
Et nos pauvres âmes
Veulent s'y nourrir.

C'est le pain de vie,
L'éternel rayon,
C'est la rose, amie,
De tout papillon !

Henri SALOMON.

Concours du conservatoire.—
Chant, femmes.

Un monsieur.—Quelle jolie voix ?
Et comme elle sait faire filer la note !...

Une dame.—A qui le dites-vous,
monsieur !... (Avec un soupir.)
Je suis sa couturière !

La Mode.

LES ETOFFES NOUVELLES

Parmi les étoffes nouvelles employées pour les blouses blanches, le crépon a — nous l'avons dit — beaucoup de succès ; on ne le repasse pas ; son gaufrage résisterait mal à l'action combinée du fer et de la chaleur ; on le lave soigneusement, sans le tordre, et on l'étire quand il est sec. On le garnit surtout de broderies au plumetis.

Des pois régulièrement espacés, tantôt de la même grosseur, tantôt dégradés, les plus gros massés vers le milieu du devant, sont d'une exécution facile ; des fleurs, des étoiles découpées dans de la laize brodée s'appliquent ou s'incrustent à même l'étoffe. On fait des broderies au plumetis un peu lourdes qui s'associent joliment au crépon, mais il faut les repasser après le lavage, sans écraser l'étoffe qui les avoisine.

Ce crépon existe en couleurs claires, en rose, en bleu, en mauve ; on assure qu'il est bon teint.

On fait aussi des blouses de tulle lavable de même forme que les blouses de crépon ; on les choisit à mailles carrées, ou en tulle fantaisie, en laize de Valenciennes à pois ou à rayures, mais il faut se garder d'employer le tulle en biais par ce qu'il se tirerait à l'usage.

CHAPEAUX EMPANACHES

Pour nos chapeaux, nous avons sauté brusquement du chapeau à fleurs au chapeau empanaché ! On ne voit que plumes superbes, aigrettes orgueilleuses, panaches triomphants.

Pour remplacer les aigrettes fort dispendieuses, on fait des plumets en héron, légers et flous, qui imitent assez bien la magnificence de l'aigrette. En plus simple encore le panache de plumes de coq de toutes teintes, et enfin l'aigrette d'épis de blé, qui fait une modeste concurrence à la glorieuse aigrette.

Toujours des toques, du velours noir et des pailles d'Italie. C'est un assortiment joli et dont on se lasse guère. Les formes contilnuent à être grandes, la plupart relevées de côté ; on les garnit en avant, à droite, d'un large bouquet de fleurs ou d'un nœud plat ou, en arrière, à gauche d'une aigrette ou d'un bouquet de plumes.

Notons l'apparition prochaine des chapeaux relevés derrière.

LE FOULARD TRIOMPHE

Vous ai-je dit la vogue du foulard ? de ce foulard exquis, si léger et si souple, dont l'étoile ne peut disparaître longtemps du ciel de notre élégance ?

Nous le retrouvons toujours avec un nouveau plaisir, nous lui faisons toujours fête.

Comme les autres tissus, il participe à notre amour pour les couleurs vives. En bleu, en rouge, en vert, il fait fureur, pastillé de larges confettis ou pékiné de rayures vermicellées.

C'est avec ces tissus souples et diaphanes que se manifeste la faveur nouvelle des fronces à la jupe.

Si, avec les robes de toile et de shantung, nous restons fidèles à la robe princesse, il ne saurait en être question avec les toilettes légères, et coûte que coûte il nous faut admettre les fronces.

Les nuances pour les costumes d'automne seront très variées.

La nuance parme, qui nous avait plu tout d'abord, à tel point qu'une réunion printanière élégante ressemblait à un vaste champ de violettes, commence à nous lasser.

Maintenant nous voulons d'autres coloris : pivoine, framboise, vieux rose, vieux rouge, citron, abricot, tilleul, praline, réséda, vieux bleu, ardoise, pervenche, etc... nous composent de délicieux costumes pour la saison qui s'avance.

Jamais la mode n'a été aussi éclectique ; loin de nous imposer un ou deux modèles uniformes, elle nous décourage par la variété de ses créations.

Dans les grandes maisons, chaque jour voit éclore un modèle nouveau, rien ne nous fixe, rien ne précise l'orientation de la mode à venir.

On sent qu'on est dans une période de transition, que notre silhouette va se transformer, que demain nous réserve des surprises, et en attendant on porte un peu de tout.

LADY SMART.

Au club, à un grand industriel :
— Où irez-vous villégiaturer cet été ?

— A la montagne.

— Tiens, ordinairement vous allez à la mer.

— Oui, mais j'ai vu trop de grèves cette année je veux changer un peu !

Enterré Vivant

Impressions d'un cataleptique.

Ce matin, là huit heures ayant sonné à la pendule de marbre rose, j'essayai de me lever ; à ma grande surprise, je restai figé dans une immobilité complète ; l'air me semblait de plomb et mes paupières scellées, l'une contre l'autre.

Je me crus atteint de paralysie et je tentai d'appeler ; aucun son ne sortit de mes lèvres, étonné de ce phénomène, je me dis que sans doute j'étais sous l'influence d'un cauchemar qui m'avait tourmenté toute la nuit, et je résolus d'attendre, patiemment, mon réveil.

Vers neuf heures, la porte de ma chambre s'ouvrit après quelques coups discrets auxquels il m'avait été impossible de répondre.

Je reconnus la voix de ma bonne.

—Monsieur, dit-elle, ne venez-vous pas déjeuner ce matin ?

Comme je ne répondais pas, elle s'enhardit, je la devinais près de mon lit.

—Monsieur ! Monsieur ! Etes-vous malade ! de grâce, Monsieur, répondez-moi...

Il y avait de la terreur dans cette voix ; je commençais à m'inquiéter moi-même, le rêve se prolongeait étrangement.

La pauvre fille, bouleversée, reprit :

—Monsieur, Monsieur, m'entendez-vous ?

Comme je restais obstinément, immobile, elle se décida à me secouer un peu ; j'avais conscience de ce fait, bien que je n'en éprouvais pas la sensation.

—Monsieur ! Monsieur !

Soudain, elle resula, terrifiée.

—Ciel, il est mort !...

Cette fois, une angoisse terrible me saisit, un soupçon épouvantable venait de m'effleurer.

Serais-je en catalepsie ?

Le silence, de nouveau, régnait autour de moi. Le soleil, en venant baiser mes paupières toujours fermées, mettait sur mes yeux comme un voile épais de gaze rose.

Neuf heures et demie, puis dix heures avaient sonné ; j'entendis bientôt des pas dans l'antichambre.

—Par ici, docteur ; disait la domestique.

Ma poitrine me parut soulagée d'un grand poids.

Evidemment, ce médecin allait s'apercevoir de mon état et me donner les soins nécessaires.

Il me découvrit tout d'abord et m'ausculta :

—Je n'entends point les battements du cœur, dit-il.

Puis se redressant :

—Donnez-moi un miroir.

Il approcha la glace de mes lèvres, elles restèrent sans souffle.

—Il est mort, dit l'esculape.

A ce moment, un nouveau bruit de pas précipités parvint à mon oreille, je devinaï Simone, une amie pour laquelle j'avais une grande affection.

Elle se précipita sur moi, et, sans dégoût, elle posa sa bouche sur la mienne :

—Roger !... mon Roger !... C'est moi, Simone, ta petite amie qui te parle !...

L'accent désespéré de cette voix me bouleversa, je fis, pour lui répondre, des efforts surhumains, malgré tout, je restais silencieux.

Le docteur dit, en s'adressant à la jeune fille :

—Voyons, mademoiselle, aussi grande que soit votre douleur, il faut en prendre votre parti, Monsieur Roger Descombes est mort ; c'est le sort commun.

Simone protesta :

—Mais non ! ce n'est pas possible, il n'est pas mort.

—Hélas ! le fait brutal est là.

—Cela ne se peut pas ; il était hier si plein de vie et de santé.

—C'est peu de chose que nous ; philosopha l'homme de la science.

—Mais regardez donc, Monsieur ! ses joues sont rosées, ses lèvres sont fraîches, il n'est pas défiguré.

—Possible, Mademoiselle ! la décomposition à cette époque, par ces temps froids, est quelquefois plusieurs jours à se manifester.

Plus le docteur voulait la convaincre de mon décès, plus Simone repoussait cette idée.

Je suivais avec une atroce curiosité les phases de ce duel horrible, de l'issue duquel dépendait ma vie.

Chère petite femme ! elle ne pouvait se résigner à accepter l'idée de mon trépas ; elle se leurrait d'un vague espoir.

Elle m'avait ressaisi :

—Roger !... mais dis leur donc que tu n'es pas mort !...

L'épouvante m'empoignait, je sentais la folie me gagner ; la perspective d'une mort effroyable me retournait le cerveau ; et j'étais là impuissant immobile et sans voix.

J'essayais de crier l'horrible vérité ; les sons s'étranglèrent dans ma gorge contractée.

Simone se cramponnait à moi désespérément ; puis, elle reprenait :

—Je vous dis qu'il n'est pas mort, moi ! je ne veux pas qu'on l'enterre...

—Voyons, Mademoiselle ; je comprends votre chagrin, mais...

La chère enfant s'emportait :

—Mais touchez-le !... Touchez le donc !... Vous voyez bien qu'il est encore chaud ! ...

—Je n'en disconviens pas ; la mort remontant à quelques heures à peine.

Affolée, des sanglots plein la voix, Simone répétait comme un refrain :

—Je ne veux pas qu'on l'enterre.

Pour toute réponse le docteur ajouta :

—Donnez-moi de quoi écrire, que je rédige le permis d'inhumer.

Puis, s'étant levé, une fois accompli ce léger travail, il dit en manière d'adieu :

—Il faut prévenir la famille.

La porte s'était refermée sur le médecin, Simone revint vers moi :

—Roger !... Roger !... Je t'en prie... je t'en supplie !... Réponds-moi !...

Elle m'embrassait sur les lèvres, sur le front, sur les joues, à la naissance des cheveux.

—Roger !... mon Roger !...

J'étais sans famille, ayant tout jeune, perdu mes parents, il ne vint donc personne bouleverser mes papiers ; j'avais institué Simone, ma légataire universelle ; elle resta près de moi, et, bien que connaissant mes dispositions à son égard, respecta mes affaires ; elle ne s'assit devant mon bureau que pour pleurer.

Vers le soir, quelques amis vinrent me voir, tous s'accordèrent à constater mon décès, et, après quelques phrases banales de consolation, se retirèrent.

La conviction de Simone n'en fut pas ébranlée ; elle laissa des voisins procéder à ma toilette funèbre, puisque cela était nécessaire ; ne voulant pas disait-elle, se faire la complice d'un crime.

J'étais à présent étendu sur un lit funéraire ; on avait fermé les persiennes de ma chambre ; près de moi, sur la table de nuit, brûlait une bougie sans cesse renouvelée.

Simonne ne m'avait pas quitté ; je la devinaï assise à mon chevet ; j'entendais distinctement le bruit de sa respiration et de ses sanglots ; de temps à autre, elle se levait et venait vers moi.

—Roger !... Mais réveille-toi donc ! ils vont t'enterrer vivant !

Elle se penchait sur ma poitrine, épiait une palpitation... et mon cœur restait sans vie ! elle soulevait avec ses doigts mes paupières alourdies... et mes yeux restaient sans regard !...

Toute la nuit se passa pour elle, et pour moi, en d'incalculables aboiements.

Au matin, un demi-jour tamisant à travers les persiennes, éclairait la chambre d'une lueur lugubre.

Une mauvaise odeur régnait dans la pièce, la bonne s'étant obstinée à brûler du phénol et du papier d'Arménie, pour soi-disant, éloigner les mouches, bien que nous fûmes au mois de février.

Un bruit de heurt sonore, vers onze heures, attira mon attention.

Mon épouvante redoubla : deux hommes au pas lourd, à peine assourdi par l'épais tapis d'Orient, venaient, près de moi, de déposer un cercueil...

Simone de nouveau s'emporta :

— Je ne veux pas qu'on le mette là dedans ! Je vous dis qu'il n'est qu'endormi.

— Hum ! fit l'un des hommes, c'est possible, mais il ne se réveillera jamais.

— Il est mort et bien mort ! fit l'autre, rien qu'à l'odeur que l'on sent ici : ça ne fait pas l'ombre d'un doute.

Il faisait allusion à cette odeur indéfinissable qui emplissait la pièce : phénol et encens, mêlés aux émanations de la bougie.

La domestique avait entraîné Simone pour qu'elle n'assistât point à ma mise en bière.

Les deux hommes m'empoignèrent par les extrémités et me déposèrent dans le cercueil, après m'avoir enveloppé dans un linceul.

C'est alors que j'éprouvai la plus horrible sensation de ma vie ; il me sembla que j'allais éclater tellement je fis d'effort pour crier.

Le cercueil enlevé par les robustes gaillards, fut déposé, par eux, sur deux chaises rapprochées l'une de l'autre, en sens inverse.

J'entendis leur pas s'éloigner.

L'air me semblait maintenant plus lourd encore, je pensai étouffer.

Des pas de nouveau retentirent, mais comme lointains, bien que tout près de moi, assourdis par l'isolement de la bière.

De sourds gémissements se faisaient entendre, la voix de Simone se lamentait, sourdement, comme une voix de ventriloque facétieux.

— Roger !... Je ne te reverrai donc plus jamais.

Elle enveloppait de ses bras le cercueil hermétiquement clos, et continuait de m'appeler douloureusement, comme dans un rêve.

Je n'avais pas perdu la notion du temps ; j'entendais toujours la pendule sonner avec une régularité parfaite.

Vers deux heures, je perçus un nouveau bruit de pas, lourd et cadencé.

Le cercueil, de nouveau empoigné, fut descendu dans une salle du premier étage ; un brouhaha de voix m'indiqua qu'un public assez nombreux y était réuni ; un bruit discret éveillait parfois le silence de mon horrible prison, sans

doute déposait-on sur elle, des fleurs et des couronnes.

On me ressaisit bientôt pour me déposer en un nouvel endroit que je jugeais être le corbillard.

Je ne m'étais point trompé ; peu après, le véhicule s'ébranlait et le clergé psalmodiait de lugubres litanies.

Nouvel arrêt, nouveau transport à bras d'hommes : j'étais dans l'église.

La cérémonie me parut d'une longueur inouïe, je n'en perdais pas un détail ; pas un détail ; pas une invocation, pas un répons ne m'échappait :

— "Requiem dabo tibi dixit Dominus"...

— "Inte, Domine, speravi..."

La voix nasillarde des chœurs s'élevait avec des intonations diaboliques ; dans mon affolement je me croyais déjà transporté dans les antichambres de l'enfer.

— "Expecto, Domine, donec, veniat immolatio mea."

Le Dante n'avait pas imaginé supplice pareil.

— "Dies irae, dies illa..."

Je me sentais devenir fou :

— "Confutatis, maledictis..."

Les assistants, par intervalles, se levaient, s'agenouillaient, se rasseyaient avec bruit, je percevais nettement le heurt des chaises et des prie-dieu.

— "Beati mortui qui in Domino moriuntur"

Puis, la cérémonie ayant pris fin, je fus de nouveau empoigné et véhiculé vers le cimetière, toujours suivi d'une foule de gens et accompagné de chants liturgiques.

On avait posé le cercueil sur le sol, le prêtre y jeta quelques pelletées de terre.

"Tu es poussière et tu retourneras en poussière."

Puis je fus descendu dans le caveau de ma famille où reposaient déjà mes parents.

C'est alors que commença pour moi la plus effroyable des tortures, tout espoir de secours était perdu pour moi.

J'envisageais avec effroi l'heure du réveil physique ; car, je le sentais bien, bientôt je me réveillerais !...

— "De profundis."

Ce fut tout, le corbillard, en descendant, fit crier le sable des allées ; j'étais seul de nouveau dans un instant peut-être on allait resceller la pierre tombale.

Tout à coup, près de moi, une voix bien connue, mais voilée de sanglots, s'éleva :

— Roger !... mon pauvre Roger.

Un dernier espoir de salut se présentait à moi je sentais qu'après, tout serait fini, bien fini, que je serais voué à l'effroyable mort...

Je n'aurais même pas la liberté de l'agonie !

Alors, faisant appel à toute ma volonté, à toute mon énergie, à tout mon désir de vivre, je poussai un cri rauque, un cri d'épouvante et d'indicible frayeur.

Un autre cri me répondit :

— Roger !... Ah ! mon Roger !

Puis, une voix que l'émotion faisait trembler, dit :

— Avez-vous entendu ?... Je savais bien qu'il n'était pas mort.

Alors des exclamations s'élevèrent ; des cris de stupeur, des appels !...

Mon cercueil fut ramené au jour, ouvert avec fracas, et le soleil, le bon soleil, vint se jouer sur mon front.

Simone s'était précipitée sur ma poitrine ; elle me serrait dans ses bras, follement, les yeux remplis de douces larmes.

— Je savais bien qu'il n'était pas mort !

On me débarassa du linceul. Un médecin mandé en toute hâte me donna les premiers soins et, peu après j'étais, en voiture, reconduit à mon domicile.

Je fus longtemps à me remettre de ces terribles émotions ; Simone me soigna avec un dévouement de sœur de charité.

Je lui devais la vie ; je l'épousai au printemps ; quand mes forces furent tout à fait revenues...

ANDRÉ.

Les boîtes aux lettres de Saint-Petersbourg.

Si l'on en croit le "Journal de Saint-Petersbourg", on aurait retiré des boîtes aux lettres de la capitale russe, pendant le seul mois de mai, 332 cartes-postales, 170 cartes-postales, 170 lettres et 772 paquets ne portant aucune adresse.

Cela nous rappelle cette vieille histoire belge. Un paysan met à la poste une lettre ainsi adressée :

"A mon fils,

"Bruxelles."

La lettre reste en souffrance au bureau central. Un jour, une jeune homme se présente et demande :

— N'avez-vous pas reçu une lettre de mon père, pour moi ?

Et l'employé lui donne la lettre sans hésitation.

En effet, c'était bien pour lui.

En cour d'assises.

Le président.—Accusé, vous êtes prévenu de...

— Pardon, m'sieu le président, si j'avais été prévenu, je ne serais pas ici !

Le soin des Vêtements

Pour être convenablement mise une femme devra, au moins deux fois la semaine, consacrer quelques minutes à un examen minutieux de sa garde-robe et en retirer les vêtements salis par la poussière, les taches, etc. On s'appliquera encore à sortir de l'ombre la robe, le corsage démodés dont le matériel est bon encore et auxquels on fera subir une transformation nouvelle par le moyen de garnitures dernier goût.

Nous insisterons sur la nécessité d'aérer les corsages de laine ou de soie, dès qu'on les aura enlevés, en les mettant à l'envers sur le dos d'une chaise près d'une fenêtre ouverte ; les "protecteurs" seront de temps en temps, bien lavés, puis remplacés entièrement lorsqu'il s'agira de mettre le vêtement de côté. On conseille de capitonner les manches des corsages légers avec du papier de soie afin de conserver leur forme arrondie.

Les blouses d'été dont on ne se sert plus devraient être déposées l'une sur l'autre, très légèrement et dans toute leur longueur. Une boîte de bois de deux pieds de longueur sur trois de largeur, recouverte de crétonne serait à cet effet un réceptacle des plus commodes.

Le soin à apporter à la chaussure est encore très important et c'est par là d'abord que commence la femme qui veut être bien mise. On devra voir à ce que les talons usés ou héformés soient remis à neuf. Un peu de vaseline et d'huile appliquée sur un soulier humide lui rendra sa souplesse première ; l'étoffe laineuse suffira pour enlever la poussière, le bon vernis pour lui rendre son éclat disparu.

Viennent les gants, ce complément obligé de la toilette et sans lesquels la robe la plus riche manquerait totalement son effet. Dès qu'il y aura lieu, on recoudra les gants avec du fil de même couleur ; il faudra encore se servir du même procédé pour les boutons qui ne tiennent pas ferme. On peut facilement raccomoder le gant de Suède avec une étroite bande de Taffetas d'Angleterre qu'on applique sur la partie déchirée ou enlevée. Soigneusement exécuté, un peu d'encre sur les doigts défraîchis les remettra sinon à neuf, du moins convenable pour la sortie. La meilleure manière d'enlever ses gants est de les

tirer à l'envers et les laisser ainsi à l'air pendant quelques minutes. S'il n'est pas possible de nettoyer les gants à la maison on devra les mettre le plus tôt possible entre les mains d'un homme du métier. Les gants devraient être déposés dans une boîte oblongue qu'on aura eu le soin de parfumer légèrement.

Les jupes et les jupons de soie devraient être secoués, puis parfaitement brossés. En cas de tache ou de souillure quelconque, on devra tenir dans un endroit sûr un peu de benzine, se gardant toutefois d'exposer le liquide à l'air du dehors ou de le tenir à proximité du feu. Les jupes seront mises sur des crochets sans qu'elles soient pressées les unes près des autres. Les toilettes délicates de texture devraient être déposées dans un long sac de mousseline ; de même pour les manteaux de soirée, les sorties de bal, etc., et toujours dans une armoire dont la tablette supérieure est réservée pour les chapeaux. Il est bon de la recouvrir de mousseline blanche en ayant soin d'en conserver assez pour couvrir les chapeaux en entier. Quelques personnes les font reposer sur un coussinet qui s'adapte parfaitement au fond. Pour ôter la poussière sur les chapeaux après la sortie, on devra se servir d'une brosse légère exclusivement emment l'épingle reste là où elle a d'employée à cet effet. Il est préférable bord été posée.

L'usage et l'abus des voilettes a toujours été un sujet extrêmement intéressant pour les dames et malgré que les oculistes les aient condamnées en bloc, elles sont de mise avec la plus simple comme avec la plus riche toilette. Cet accessoire étant quelque peu dispendieux, il convient de le bien traiter. Aussi, dès qu'on l'enlève, il faut, après l'avoir tiré également dans toute sa largeur, l'enrouler doucement. Les voilettes de chiffon devront être pressées avec un fer chaud pour en enlever les plis formés par l'humidité etc., celles de chiffon blanc seront plongées dans l'eau tiède additionnée d'un peu d'eau de savon blanc. Pressez avant que ce ne soit parfaitement sec. Une déchirure dans la voilette noire ou blanche peut être reprise avec succès avec de la soie (fil de soie) même couleur.

Les coffres de cèdre peuvent sembler un luxe, mais enfin il n'y a rien de plus propice pour conserver les habits d'hiver. Ils mettent une odeur délicate et sont absolument inaccessibles aux mites. Amie du Journal "LA FEMME."

La source d'eau vive

Trois voyageurs se rencontrèrent près d'une source d'eau vive, sur la pierre de laquelle le ciseau du sculpteur avait gravé ces mots : RESSEMBLE A CETTE SOURCE. Ils étanchèrent leur soif et lurent l'inscription.

—Moi, dit le premier, j'y vois un avis : et à son air de compétence, à sa ceinture de cuir, à son embonpoint, l'on pouvait facilement reconnaître un de ces marchands importants qui ont pour dieu, pour loi, pour principe : l'argent... Cette source, continua-t-il, qui commence petite, mais qui dans sa route, grossit toujours pour devenir une rivière peut-être, semble nous dire : Sois actif, industriel, ne t'arrête jamais, tu prospéreras.

—Oh ! vous vous trompez, dit le second voyageur, homme au soir de la vie, ne parlant que sur l'expérience de ses quatre-vingts ans.—Je vois, moi un conseil plus haut : cette fontaine qui donne à tous sans jamais rien demander, nous montre à faire le bien pour le bien, sans espoir de récompense ; car ici-bas, tout n'est qu'ingratitude, celui qui donne, doit donner pour Dieu et non pour obtenir un merci.

Les deux hommes se turent et regardèrent le troisième voyageur, adolescent, aux cheveux blonds, qui, pour la première fois, avait quitté sa mère.

—Eh bien, ami, dirent-ils, à votre tour, parlez !

Celui-ci baissa les yeux et rougit beaucoup. La modestie, la candeur illuminaient cette belle figure, si franche, si sympathique.

—Mon opinion sera bien faible après celle d'hommes sages, dit-il. Moi, je crois voir dans cette devise un autre enseignement : qu'importeraient le mouvement, la profondeur et la limpidité de cette eau si, en parcourant la forêt, elle s'était souillée de quelque impureté ! En nous invitant à lui ressembler, cette source fait appel à notre esprit et à notre cœur. Elle nous engage à traverser la vie sans jamais flétrir notre âme, à refléter comme elle les mignonnes fleurs des champs et l'azur du beau ciel.

FERREOLA.

Conseils de la Ménagère

Voulez-vous un petit secret pour conserver votre lait pendant l'été sans qu'il aigrisse. 6

Faire bouillir le lait est peut-être un moyen de le conserver, mais il lui ôte sa saveur. En voici un autre qui n'a aucun inconvénient, tout en étant plus sûr :

On enferme le lait dans une bouteille bien bouchée, que l'on entoure d'un linge mouillé.

Ainsi préparé, le lait peut se conserver deux et même trois jours dans les plus grandes chaleurs.

REMEDES CONTRE LES INSOMNIES.

Un ou deux bains d'eau tiède suffisent assez souvent pour faire cesser l'insomnie accidentelle. On peut aussi employer, en se couchant, une tasse d'infusion de laitue, en notant que l'usage de ce dernier moyen ne doit pas être prolongé au delà du besoin. Ne jamais employer les narcotiques, quelle qu'en soit la dose, sans l'avis du médecin.

MOYEN D'ENLEVER LES TACHES DE ROUILLE SUR L'ACIER NICKELÉ.—Frottez d'abord la partie atteinte avec un peu de cendre mouillée, puis achetez avec du pétrole. S'il y a beaucoup de rouille et si elle est ancienne, laissez l'objet tremper dans du pétrole pendant quelques heures.

Mot d'enfant :

—Est-ce vrai, maman, demande Bébé, que la terre tourne autour du soleil ?

—Mais oui, mon chéri.

Et Bébé, après un moment de profonde réflexion :

—Mais quand il n'y a pas de soleil ?

Le carnet de la cuisinière

SOUPE AUX POMMES DE TERRE.—Faites bouillir quatre grosses pommes de terre avec deux oignons dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Coulez-les à travers une passoire et remettez-les au feu, ajoutant poivre, sel et deux onces de beurre. Lorsque la soupe bouillera vous y verserez une tasse à thé de tapioca. Laissez-la mijoter quinze minutes en la brassant, ajoutez-y une chopine et demie de lait et laissez chauffer le tout.

OEUFS AU FROMAGE.—On fait un gratin dans le fond d'un plat, mais n'usant pas d'anchois, persil, échalote et ciboule et y substituant autant de fromage de Gruyère de mie de pain employée, on casse les œufs, les saupoudre avec du fromage râpé, muscade et gros poivre, les pose sur un feu très doux et on passe dessus la pelle rouge.

HACHIS EN CHAUSSON—Hacher finement les restes de viandes rôties ou braisées ; faire une petite sauce piquante un peu liée et très relevée ; y mettre la viande pour la chauffer seulement, mais sans la laisser bouillir, ce qui la durcirait.

D'autre part préparer autant de crêpes qu'il y a de convives ; garnir chaque crêpe d'une grande cuillerée du hachis qui doit avoir une certaine consistance ; saupoudrer de fromage râpé et fermer la crêpe en forme de chausson. Servir très chaud avec assiettes chaudes.

FRANGIPANE.

Mettez deux ou trois œufs dans une casserole, autant de farine que les œufs en peuvent boire ; délayez, mouillez avec du lait, laissez cuire un quart d'heure en tournant toujours ; assaisonnez de sucre, quelques gouttes d'essence au goût, macarons écrasés. Cette pré-

paration fait un excellent dessert. Elle peut servir en outre à garnir des tartes et des tartelettes faites avec de la pâte feuilletée.

QU'EST-CE QU'UNE FEMME ?

Il y a de l'observation et même un peu de philosophie dans les réponses suivantes à la question : "Qu'est-ce qu'une femme ?" faites par une jeune poète méridionale.

Qu'est-ce qu'une femme ?

Pour un peintre, un modèle.

Pour un médecin, un sujet.

Pour un paysan, une ménagère.

Pour un invalide, une garde-malade.

Pour un Parisien, une dot.

Pour un Huron, une bête de somme.

Pour un Romain, une citoyenne.

Pour un lycéen, un ange.

Pour un poète, une fleur.

Pour un chrétien, une compagne.

MUSCADIN.

Le duc et la duchesse de Connaught passaient tout dernièrement en voiture dans une rue de Dublin.

Ils s'amusaient de voir courir le long de la voiture, depuis le commencement de leur promenade, un brave meneur de porcs.

A la fin, la duchesse de Connaught fit arrêter la voiture pour demander au gros homme ce qu'il leur voulait. Il expliqua que le désir de toute sa vie avait été de pouvoir un jour contempler longuement et la duchesse et le duc.

Flattée par ce naïf aveu, la grande dame demanda :

—Mais comment pouvez-vous courir aussi longtemps ?

—Oh bien ! répliqua naïvement l'Irlandais, est-ce que je n'ai pas été habitué toute ma vie à courir après les cochons ?

Tête des Connaught.

Je suis une âme, je sens bien que ce que je rendrai à la bouche, ce n'est pas moi. Ce qui est moi ira ailleurs.

Terre, tu n'es pas mon abîme !

Victor HUGO.

Guerison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.

A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BEAUMIER
 144, Ste-Catherine Est
 coin Ave Hotel de Ville, Montréal
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS
 Spécialité : Yeux artificiels

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

UN BON DESSERT
 demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Culinaires
JONAS

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS.

HENRI JONAS & CIE
 389 et 391 RUE SAINT-PAUL

ANTI-KOR LAURENCE
PLUS DE CORS AUX PIEDS !

25¢

ANTI-KOR LAURENCE

Cure sûre
 et sans douleur des cors
 Inoffensive et garantie

EN VENTE PARTOUT Franco par la poste sur
 réception du prix 25¢.

A.J. LAURENCE, Phien Coin St-Basile, Ontario, Montréal

Conte du moyen âge

Là-bas, là-bas, au rivage des infidèles, messire d'Estouteville avait fait vœu, s'il pouvait revoir son pays de Valmont baigné par mer glauque, d'y bâtir la plus belle église de Fécamp à Dieppe.

Et il était revenu.

Or, messire d'Estouteville était bien le plus grand jureur du temps; voire, il battait son monde et les gens des autres. Et jurons et voies de fait ne venaient que d'une cause, d'une seule : son avarice.

Aussi fut-il fort embarrassé par son vœu, le pauvre sire ! Mais sachant qu'on ne rit pas avec Dieu, il se mit pourtant en mesure de tenir parole.

Bientôt, en effet, les murs du pieux édifice, enfoncés dans le sol, montèrent vers la voute bleue du ciel, aux premiers jours du printemps.

Seulement, les pauvres diables de serfs peinaient de l'aube jusqu'au soir plus hâves chaque jour, car le sire d'Estouteville, pour tromper Dieu quand même, les nourrissait de rien.

Ils fussent morts tous à la tâche, si Marie, la bonne fille du maître, n'eût secrètement pourvu à leur besoin dans la mesure du possible.

Comme sa mère, sainte femme, lui avait laissé en mourant son trésor secret, Marie en a ait fait tout de suite la part des pauvres.

Un jour enfin, la bonne fille n'eût plus une pièce dans son escarcelle, et c'était le saint jour de Pâques, jour de joie où elle eût voulu distribuer aux affamés tout le bien de son père.

Depuis la veille, elle n'avait fait que songer à ces malheureux, cherchant vainement le moyen de réjouir leurs corps avec leurs âmes.

Dès son lever, résolue, elle se dirigea vers les cuisines, fit allumer les fourneaux, dévaster la basse-cour, et remplir de vin les grandes cruches qui servaient d'ordinaire à puiser l'eau.

Comme ils aimaient leur damoiselle, tous les serviteurs obéirent discrètement, heureux de prendre part, avec elle, à cette œuvre de miséricorde et de fraternité.

Les manants, eux, venus pour assister à la première messe dans l'abbaye de Valmont, s'étaient groupés sous les hangars où ils grelottaient, car Pâques tombaient presque en hiver, cet an-là, et le vent froid traversait aisément la toile de leurs braies.

De ce hangar ils virent une femme qui venait à eux ; c'était Marie,

traversant la cour du donjon, belle comme un ange du ciel, bonne comme une mère. De sa main gauche, elle retenait des vivres cachés dans un pan relevé de sa robe d'azur pâle ; de la droite, elle portait une cruche pleine de vin,

A voir venir cette clarté, les vœux des pauvres gens brillèrent d'espérance.

Et ils allaient se diriger vers elle pour lui baiser les mains, quand un homme sortit des communs et les devança... Grand, sec, anguleux avec une flamme dure dans le regard, chaussé de grandes bottes, vêtu d'une casaque de cuir à laquelle pendait la rapière, l'homme n'était autre que le maître du lieu, messire Nicolas d'Estouteville.

La voix brève, il arrêta, d'un mot la marche de sa fille.

—Que portez-vous là, Marie ?

Surprise et craintive, elle recula d'un pas. Allait-elle mentir ? c'était mal...

Mais si elle avouait, les pauvres gens ne mangerait donc rien, eux, en ce beau jour de Pâques où les autres faisaient chère grasse ?

L'hésitation ne dura pas ; la charité, fille de Dieu, lui ouffla un pieux mensonge :

—Messire, dit-elle, en soulevant sa robe repliée, ce sont des roses !

D'un geste brusque, il saisit la cruche qu'il pencha : la cruche versa de l'eau.

—Montrez ! fit-il en prenant l'autre main.

Tremblante, Marie ouvrit les plis de sa robe d'azur pâle :

Il en tomba des roses.

Léon BERTHAUT.

PENSEES CHOISIES

Les hommes sont plus timides et moins désintéressés qu'on ne le croit.

Alphonse KARR.

Réfléchir, c'est retourner sa pensée vers elle-même, la prendre pour son propre objet, la regarder comme en un miroir.

J. MICHELET.

Ce qui fait qu'un homme suit une femme dans la rue, ce n'est pas ce sentiment qui faisait que les disciples suivaient le prophète, que le troupeau suit le pasteur tout en le précédant.

Alphonse KARR.

L'homme devient son fabricant et l'artisan même de sa destinée.

J. MICHELET.

A VOUS

Voici des vers couleurs du temps...

Le ciel est sombre et triste...

Ils sont vêtus en pénitents,

De rayons d'améthyste.

Sur les chemins gris et brumeux,
Vont-ils chercher fortune ?

Qui donc aurait pitié de gueux,
Amoureux de la lune ?

Peut-être si vous voulez bien
Sourire à leur disgrâce,
Ce chagrin me serait rien
Qu'un nuage qui passe !

Soyez douce à mon cœur trem-
blant ;

Vous m'êtes si chérie...
Ne jetez pas un mot méchant,
A mon cœur qui vous prie !...

Je m'en irais dans le ciel bleu
Un soir de lune...

Je m'en irai conter à Dieu
Mon infortune !

Je lui dirai — je souffre tant
Loin des étoiles !
Leur regard bleu est si tentant
Dessous leurs voiles !

Que je suis las de leur pitié
Par trop lointaine...
Et je voudrais d'une amitié
Moins incertaine !

Souffrez que mon cœur amoureux
En choisisse une...
Et nous nous marierons tous deux
Au clair de lune !

JEAN DE BUSCA.

LA LOGIQUE DE TOTO.

Toto, fils d'un incrédule, a souvent entendu dire à son papa que l'homme descend du singe.

Un jour, Toto va au jardin des Plantes avec son père. Il aperçoit un vieux singe et, respectueusement, il le salue.

—Pourquoi, Toto, salues-tu cet animal, lui demande son père.

—Dame ! papa, parce que c'est ton grand-père, je pense !

Le papa en resta baba !...

Déplacements et villégiatures.

—Ferez-vous une saison cette année ?

—Oui, comme ma femme adore les parfums, j'ai l'intention de la conduire aux eaux de Cologne.

VOULEZ-VOUS ÊTRE AIMÉ ?

Vous, monsieur, voulez-vous être aimé?

Voulez-vous qu'on vous dise spirituel, gai, amusant?

Voulez-vous choisir entre les plus jolies filles? avoir une blonde charmante? des amies dans tous les salons?

Vous, mademoiselle, desirez-vous être aimée des plus aimables garçons? voulez-vous qu'avec plaisir on recherche votre société? Voulez-vous un cavalier intelligent et plein d'esprit, beau garçon ce qui ne nuit pas?

Enfin, tous deux, voulez-vous faire un beau mariage, trouver le cœur qui vous comprend et vous sera fidèle toute la vie? Oui, n'est-ce pas, c'est le souhait le plus cher de tous les jeunes gens. Alors?...que faire pour cela? Vais-je vous offrir une poudre magique que l'on met dans le verre de celui ou celle qu'on aime?...vous conseillerai-je l'achat d'un sachet parfumé que l'on place sous l'oreiller de l'objet de ses désirs? Allons donc! le temps du charlatanisme est passé.

Par vos seuls mérites, vos talents naturels il vous sera très facile d'arriver au même but si vous suivez mon petit conseil: *Pour être aimé il suffit de plaire.*—Ceci est un axiome de tous temps reconnu.

Or, pour plaire que faut-il faire? Vous avouerez que venir trois fois la semaine voir une jeune demoiselle dans son salon, pour le seul plaisir de voir ses beaux yeux vous regarder plus ou moins tendrement, feuilleter des albums de cartes postales, osant parfois se comparer aux personnages qu'on y voit s'embrasser, parler du scenic railway, de la Commission royale ou de la cherté des bananes cette année, vous avouerez dis-je que c'est plutôt banal et devient assommant.

D'autant plus que souvent la petite sœur ou la maman vient troubler si chaste conversation juste au moment où.....elle n'aurait pas dû venir.

Tout "pas peureux" qu'on peut être on ne peut dire à sa blonde le sacramental "je vous aime" devant toute la famille. Et pour peu que cela dure on ne se mariera jamais. Alors?.....alors voilà! si vous ne pouvez le dire.....chantez-le, chantez-le lui sur tous les tons en ut, en sol, en.... tout ce que vous voudrez. Essayez, vous verrez, elle vous comprendra très bien.

Commencez donc par une chanson d'amour, votre belle vous accompagnera, chantez doucement, en la regardant par-ci par-là, appuyez sur les mots: "*Mon cœur pour la vie*"—"l'amour qui nous lie"—"*et t'aimerai toujours*", et voilà! Vous vous asseyez dans un tonnerre d'applaudissements; sous prétexte de vous féliciter votre amie vous serrez gentiment la main, la mère a des larmes aux yeux en songeant au passé, la petite sœur vous demande 5cts pour acheter du nénan, le père parle de chanter la sienne; bref, toute la famille vous tend les bras et pour peu que vous chantiez une romance pour la mère "*De sa mère on se souvient toujours*" par exemple ou "*La marche des commis-voyageurs*" pour le père, ancien placier en cream soda, deux mois après le bonhomme, s'écrie "*Embrassons-nous mon gendre*".... et voilà!...

Un autre fois c'est un monologue que l'on récite, une chansonnette comique qui fait rire aux larmes toute la maison.

La jeune fille, elle, joue un morceau de piano, chante quelques romances ou chansonnettes, débite quelque poésie fine. Et le voilà le moyen de plaire, le meilleur pour se faire aimer.

Mais, car il y a un mais, mais me direz-vous comment trouver ici des chansons... comment dirai-je?... des chansons *chantables*.? tout ce qui nous vient des vieux pays est toujours trop leste ou revêt un cachet d'actualité pour les pays d'Europe, non-intéressant pour nous. Nous en avons pourtant quelques-unes, mais dam! on n'est pas riche et payer 60 ou 75cts chaque semaine pour une chanson c'est un peu cher.

Le rêve, me direz-vous, serait d'avoir un répertoire de monologues et chansons qui puissent se dire dans tous les salons canadiens, par tout le monde et sans crainte de blesser la morale,

C'est justement ce qu'a pensé l'éditeur de "*Montréal qui chante*" lorsqu'il fonda ce journal le 1er Août de l'année dernière.

"*Montréal qui chante*" est un journal musical paraissant le 10, le 20 et le 30 de chaque mois et contenant de 10 à 15 chansons ou monologues ainsi qu'un morceau de piano et violon.

Toutes les nouveautés et les chansons les plus en vogue y sont insérées.

Tous mots contraire à la morale en sont soigneusement retranchés.

Un choix minutieux et une censure sévère permettent à tous et à toutes de recevoir *Montréal qui chante*.

Tout cela explique l'incroyable rapidité de l'augmentation de circulation qu'a obtenu cette revue en moins d'un an.

"*Montréal qui chante*" est actuellement le plus luxueux journal de tout le Dominion.

Rien n'est épargné, chaque jour, pour l'améliorer. Aussi il est arrivé à contenter tous le monde donnant en fait de morceaux, tous les genres connus.

Imprimé sur papier de luxe "*Montréal qui chante*" ne se vend cependant que 10 cts le numéro. Il contient toujours de 4 à 6 dollars de musique.

Cela forme pour tous le plus joli répertoire rêvé.

Il est illustré de magnifiques gravures représentant les scènes de la chanson en regard (une application de la chanson illustrée) et aussi les photographies des artistes chantant ces chansons.

Toutes les grandes villes du monde ont leurs revues musicales spéciales. Montréal a maintenant la sienne, pouvant rivaliser comme luxe avec les meilleures existantes ayant, en plus qu'elles, l'avantage de ne pas être vulgaire ou parfois obscène.

"*Montréal qui Chante*" journal Canadien-Français, garde dans ses chansons les mœurs et les idées canadiennes-françaises. Il s'adresse aux jeunes filles, aux jeunes gens, aux pères et aux mères, à l'ouvrier et au riche. Il chante nos gloires passées, nos espoirs présents; l'amour de nos jeunes cœurs, les souvenirs de nos cœurs assagis. Bref c'est à nous tous, Canadiens, qu'il s'adresse, nous ne pouvons que l'encourager, lui qui nous aide à vivre en nous faisant chanter.



FLEURS FRAICHES

En quantités illimitées
reçues tous les jours

Tributs Floraux de toutes sortes

Ed. GERNAEY

108 Ste-Catherine Est,

TEL. EST 6204

MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent
en 3 mois le développe-
ment des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie
du foie.

Prix : Une boîte avec
notice, \$1.00; 6 boîtes,
\$5.00. Expédié franc
par la poste sur récep-
tion du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL

Académie de Danse

Nationale

270 MONTREAL, coin Ste-Catherine

Tel. Bell Est 4888

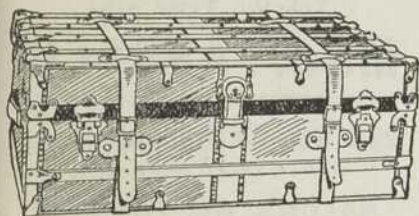
L'école par excellence pour l'élégance
et la bonne tenue. Méthodes d'enseigne-
ment infailibles.

Instructeur: Prof. LACASSE

gradué des meilleurs Académies de New-
York, 12 ans d'expérience et de succès.

Auteur de plusieurs de nos danses de
salon les plus gracieuses, le premier des
professeurs de danse de Montréal.

Mardi et Jeudi après-midi
pour Dames et Demoiselles



Valises et Sacs

¶ Vous trouverez à nos magasins
un assortiment complet de Malles,
Valises, Sacs de Voyage, Sacoques
pour dames Porte Monnaies, Folios,
etc., etc. En un mot tout ce qui se
fabrique en cuir. ¶ Nous faisons
aussi la réparation des articles ci-haut
mentionnés. ¶ Venez voir nos
marchandises et nos prix avant
d'acheter.

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

"Je me suis désolée pendant trois ans de
n'avoir pas réussi à développer ma taille.
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-
pli grâce à vos PILULES PERSANES
C'est l'embellisseur idéal!"

RENER-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.



SALLE A MANGER

Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché



A. McDougall & Cie

196 MCGILL

Grand assortiment de lainages et fournitures pour Tailleurs

Attendez nos voyageurs avant de placer vos ordres

Nos serges Yotsman et Blenheim sont les meilleures sur le Marché.

Demandez-en des échantillons,

"Cilktaf"

est un tissu qui tient le premier rang comme "Idéal" en doublures à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.

TEL. BELL MAIN 762

MARCHAND FRERES

..INGENIEURS..

ELECTRICIENS

REPARAGE DE MOTEURS ET
DYNAMOS.

107 LAGAUCHETIERE

OUEST



W. SNOW

Teinturier de
Plumes d'Autruches

Nouveau Numéro

381. RUE NOTRE-DAME

OUEST



Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres

Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,

SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-

formations, Epingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

"Montréal qui Chante"

REVUE MUSICALE ILLUSTREE

Paraissant le 10, le 20, le 30 de chaque mois

CONTENANT

12 chansons avec accompagnement de piano, Mono-
logues, Morceaux de Musique, 10 à 15
photographies d'artistes.

EN VENTE PARTOUT **10** cts

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement
parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: 33 ans de succès :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE :

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles



Venez Visiter mon Magasin

Assortiment complet de Meubles, tapis, Prelarts, Poêles, Fournitures de maison :: ::

N'allez pas acheter ailleurs avant de voir mon assortiment et mes prix.

Comptant ou à conditions faciles

E. Germain

963 Ste-Catherine Est,

Tel. Bell Est 2244



Gant Perrin

Le gant Perrin répond à toutes les EXIGENCES. Il est INCOMPARABLE par sa COUPE et son ELEGANCE.

Etant le MEILLEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le **Jeanne D'Arc**, avec lequel le marchand détaillier donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



CORSET
JEANNE
D'ARC

FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

Huiles, Peintures, Burlaps, etc.
Articles de Cuisine et de Ménage.
Agès de Pêche de tous genres.

Nous sollicitons votre visite. Vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre à tous les goûts.

Avant d'acheter, venez examiner nos marchandises et comparez nos prix.

Un escompte de 5% sera alloué sur tout achat en présentant cette annonce.

Téléphone, Est 5725

THEO. AQUIN

480, Ste-Catherine Est,

Montréal

JOSEPH COURTOIS

ASSURANCES
ET FINANCES

268 RUE VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

**Spécial P. P. M.
& CO.**

**Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue**

**P. P. Martin & Cie
MONTREAL.**



Corset

MARQUE

P. D.

Directoire A.—Très joli Corset en Coutil français blanc, coupe excellente et façon extra, buste long, hanches longues baleines de première qualité, garniture dentelle et ruban, deux paires de jartelles devant et sur les hanches. Pointures : 18 à 25.

PRIX \$2.25

**La Pluie ne
vous mouillera pas**

Si vous portez un

Manteau de Pluie

en

"Cravenette"

de

Priestley

La Pluie y glisse
comme l'eau sur
le dos d'un canard.



LA CIRCULATION moyenne
de "LA PRESSE" dépasse
103.000 copies par jour.

LA CIRCULATION de
"LA PRESSE" dans la ville de
Montréal dépasse 45,000 copies par
jour, soit quatre fois plus que le
tirage de tout autre journal français
pour la ville de Montréal.